L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 AOUT 1883. 56me Année!

Bufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE, 19 AOUT 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuillletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuillletons.

L'ABEILLE du 1er Septembre.

L'ABEILLE publiera, le 1er septembre prochain, un exposé aussi complet que possible des opérations commerciales et financières de l'exercice 1882-83, à la Nlle-Orléans. Aucun détail ne sera négligé, et on pourra y puiser de fort utiles renseignements. Comme ce numéro de L'ABEILLE sera tiré à un nombre très considérable d'exemplaires et sera expédié sur tous les points, tant en Europe qu'en Amérique, nous croyons devoir le signaler à l'attention des annonceurs.

L'Exposition de 1884- Revue des ressources industrielles de la Louisiane--La fabrication du papier.

Quinze à seize mois, à peine, nous séparent de notre Exposition universelle des produits agricoles et industriels; autant dire que nous sommes à la veille de son ouverture. En pareille circonstance, il est prudent, urgent même, de faire une courte revue de nos ressources, une sorte d'inventaire de nos industries, et de nous demander ce que nous pouvons bien exposer nous-mêmes.

Il serait assez peu habile de notre part, de nous mettre en frais, d'élever un magnifique édifice, de convier les producteurs des deux mondes à la fête que nous donnons, pour nous y faire battre, non seulement par les étrangers et nos frères du Nord, nos devanciers dans la carrière, mais même par nos propres frères et voisins, du Sud, que nous devrions devancer. C'est la plus belle occasion que nous puissions jamais trouver de nous signaler, de montrer ce que nous sommes capables de faire, et il serait vraiment malheureux que nous n'en saisissons pas profiter.

Sans doute, nous aurons beaucoup de coton et de très beau coton, ni la qualité ni la quantité ne nous manqueront, mais la production de la matière première n'est plus la question à l'ordre du jour, ni pour nous, ni pour nos voisins.

Ce qui doit provoquer ici une lutte généreuse, l'un pour lui, c'est la filature, c'est la fabrication des cotonnades, aujourd'hui le grand but de toutes les ambitions du Sud, l'objet de toutes les curiosités du Nord et de l'Etranger. Nous préparons-nous à entrer brillamment dans l'arène, et, sinon à y remporter le prix, du moins, à y faire assez bonne figure? Nous produisons de magnifiques balles, on toiles à voiles, mais combien possédons-nous de manufactures? Combien faisons-nous marcher de métiers et tourner de broches? Combien employons-nous d'ouvriers? Nous laissons les intéressés faire la réponse.

Nous exposerons de très belles cannes, du sucre de première qualité, d'excellentes mélasses. Grâce à la division que nous commençons à établir dans les travaux, grâce à la fondation de quelques usines centrales, à l'emploi que nous faisons des machines perfectionnées, à l'erection de quelques raffineries, nous pouvons défier toute concurrence sous ce rapport. Nous n'avons guère de rivaux à redouter, du reste, et les meilleurs produits des raffineurs du Nord ne satisfont mieux les yeux et le palais.

Mais tout cela est-il développé, chez nous, comme il devrait l'être? Nos campagnes, si vastes, si fertiles, rendent-elles la moitié, le quart de ce qu'elles peuvent produire? Avons-nous même la quantité de bras nécessaire pour cultiver l'immense terrour propre à la culture de la canne, de façon à pouvoir alimenter de sucre la moitié, tout au moins, de l'Union, de façon, surtout, à imposer silence, par la masse de nos produits, aux ennemis de l'industrie qui fait notre gloire et notre richesse?

Et, puisqu'à propos de nos industries cotonnière et sucrière, nous voyons la question d'immigration, on des plus impérieux besoins du Sud, une de ces plus grandes préoccupations, se présenter naturellement, forcément, à nous, ici encore, jetons nous dans notre section le rôle que nous y devrions tenir? La réponse se trouve dans les statistiques que nous avons citées plus d'une fois, et elle n'est pas en notre faveur.

Eh bien, quoique nous soyons certains d'être complètement battus dans un concours sur cette question, l'immigration a, pour l'avenir du Sud, une importance telle, que, si nous avions la direction de l'Exposition, nous n'hésiterions pas à accorder une prime, une récompense publique, à l'Etat qui aurait su, pendant l'année, attirer dans son sein le plus grand nombre d'étrangers. Qui sait si une pareille mesure ne ferait pas sortir cette question de l'ornière où elle se traîne si misérablement? En tout cas, le Sud, au nom de qui et en faveur de qui nous ouvrons cette Exposition, nous en saurait gré; et nous prouverions, chose dont il est permis de douter jusqu'ici, que nous comprenons l'importance de cette affaire, la plus grave de toutes, pour nous, comme pour nos voisins.

Qu'exposerons nous encore? Du maïs, du riz, des oranges, bien d'autres fruits, que nous passons sous silence — nous ne citons que les plus importants. Nos richesses ne valent-elles pas autant, sinon plus, que celles de la Caroline du Sud?

Quant à nos pommes d'or, quel pays peut se flatter d'en fournir de plus belles, de plus savoureuses? Nous avons, peut-être, à redouter celles de la Floride, non parce qu'elles sont meilleures que les nôtres, mais parce qu'elles sont l'objet de plus de soins de la part du producteur, parce qu'elles arrivent sur le marché, plus fraîches, plus intactes, plus parfumées.

Pour notre maïs, n'est-il pas aussi bon, sinon aussi abondant que celui de nos amis de l'Ouest, qui se vantent d'être, sous ce rapport, les fournisseurs des deux mondes, nos fournisseurs à nous-mêmes, qui pourrions, si nous le voulions bien, rivaliser avec eux?

Nous avons encore la jute, dont la culture marche à pas timides, parce qu'elle n'a pas encore la machine à décortiquer, qui doit lui donner l'essor. St Louis en a produit une, la Nouvelle-Orléans, deux; n'en pourrions-nous exposer une troisième, qui donnera la solution définitive du problème?

Il est une industrie dont nous serons fiers d'exposer les produits, parce qu'elle a eu notre ville pour berceau, parce que, partant de la Nouvelle-Orléans, elle est appelée à s'en aller au Nord, transformer des centaines de manufactures, et leur donner la valeur et les développements des fabriques de cotonnades; — nous voulons parler de la sériciculture. C'est par centaines de mille que se comptent, aujourd'hui, les mûriers blancs parmi nous; c'est par centaines, presque par milliers, que se chiffrent les magnaneries. Nous avons encore près de seize mois devant nous, avant l'ouverture de l'Exposition; est-ce que, d'ici là, nous ne saurons pas l'encourager, lui donner les moyens de se développer, de s'élever au rang d'industrie manufacturière, et, surtout, d'aller alimenter les fabriques de soieries de l'Est et de la Nouvelle-Angleterre? Nous comptons bien que ses produits seront une des merveilles, une des gloires de notre Exposition.

Nous parlions, tout à l'heure, de notre industrie sucrière, qui est, tout à la fois, la spécialité, la gloire, la principale ressource de notre Etat, et, tout en vantant l'excellence de ses produits, nous regrettions qu'ils ne fussent pas plus abondants. Est-ce bien là le seul reproche que nous devions lui adresser? Tirons-nous de la canne tout ce qu'elle est susceptible de donner?

Quand nous avons fait la cueillette du coton, que nous en avons débarrassé les dernières fibres de la graine qui l'embarrasse, il nous reste une quantité de matière dont nous ne savions que faire, jadis, et dont nous avons appris, depuis un quart de siècle, à tirer parti; nous en faisons de l'huile, nous en faisons des tourteaux, et, du rebut du coton, nous sommes parvenus à tirer presqu'autant de bénéfice que du coton.

Il en est, ou il en devrait être absolument de même de la canne. Quand nous en avons extrait tout le sucre qu'elle contient, il nous reste une énorme quantité de matière qui devrait être bonne à quelque chose. Les uns l'enfouissent insouciemment en terre où elle ne fait qu'un médiocre engrais; les autres la brûlent, la réduisent en cendres qu'ils répandent ensuite sur le sol, ou, quel elles ne font ni grand bien, ni grand mal. A nous voir traiter de la sorte, la bagasse, qui se douterait jamais qu'il y a en elle la source d'une belle et fructueuse industrie? Le fait est, pourtant, réel. La démonstration n'en est même plus à faire, les preuves sont là, flagrantes, palpables, abondantes.

M. THEODULE HARANE a parfaitement démontré que nous en pouvons tirer un excellent papier, et qu'au lieu d'aller demander au Nord, à l'Ouest, l'énorme quantité que nous en consommons, nous serions à même, avec un peu d'énergie et de bonne volonté, d'en fournir une grande partie de l'Union. Etant donné la quantité de cannes broyées actuellement sous les puissants cylindres de nos sucreries, et, par conséquent, de la bagasse absolument perdue, il y a de quoi tirer, de toute cette matière, 230 000 tonnes de pulpe de papier pouvant rapporter au fabricant un bénéfice de deux sous par livre et procurer bon an, mal an, à la Louisiane, un revenu de $1,000,000. Encore une fois, la preuve est faite, les essais réussis, et la pulpe, toute prête à subir les dernières opérations de la fabrique de papier.

Et il ne faut pas dire que les consommateurs manqueraient dans le pays, qu'il y a une rude concurrence étrangère à rendouter. L'importation a été à peu près annihilée; elle est réduite, aujourd'hui, à $1,615,576 pour les papiers de tenture, à $130,000 pour le papier de bureau et à $40,778 pour le papier d'imprimerie. Le placement est donc sûr, à d'excellentes conditions pour le fabricant.

Quelle gloire pour nous de présenter à notre Exposition, non plus une seule, mais deux industries complètement nouvelles, complètement indigènes, enfantées par des cerveaux louisianais, exercées par des mains louisianaises, provenant d'une matière première louisianaise; et cela, dans un Etat, au milieu de populations qui passent pour être essentiellement rebelles à toute initiative industrielle!

Quelle cause paralyse donc l'essor de la fabrication du papier de bagasse, à la veille même de cette Exposition qui la ferait connaître à tous et assurerait son avenir? Nous ne savons trop, l'hésitation, l'espèce d'ahurissement que produit, chez nous, l'apparition de toute nouveauté, le manque de fonds, d'une part, le manque de foi, de l'autre.

Il serait pourtant déplorable de laisser échapper une si belle occasion de montrer ce que nous sommes capables de faire.

Si nous sommes décidément frappés d'impuissance, si une industrie de première nécessité, comme celle-là, ne peut trouver, au-dedans, l'appui dont elle a besoin, que ne s'adresse-t-elle au dehors? Ce ne sont pas les capitaux étrangers qui manquent; ils affluent partout dans le Sud, ils y recherchent des placements avec un empressement fébreux, surtout chez de l'Angleterre. Il semble que les capitalistes de ce pays sentent le terrain trembler sous leurs pieds, qu'ils veulent échapper à l'éruption du volcan populaire prêt à couvrir le sol de ruines et de cendres; il semble qu'avant d'y émigrer eux-mêmes, ils s'y font en toute hâte précéder de leurs capitaux. Faisons leur un chaleureux appel; ils y répondront ardemment. Qui sait s'ils ne seront pas bien aises de profiter de la circonstance et d'opérer, immédiatement, des placements dont l'Exposition prochaine est appelée à doubler la valeur?

☞ Le vapeur *Amérique*, de la ligne transatlantique, est arrivé hier, au Hâvre.

M. H. BILLARD, (ancienne notairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 4 août.

BUCKHANNON, W. Va.—Les Drs Newton & Blair déclarent que "Brown's Iron Bitters" donnent un satisfaction générale.

Ce que M. Adam Bullet, de Gonzleboro, dit au sujet du célèbre tonique Malakoff.

J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai prié Dieu de mettre fin à ma misère ou à mes jours. Il y a quelques semaines je fus voir M. J. C. Fink, de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malakoff." J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire, aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme tout autre homme.

"ADAM BULLET."

Nous connaissons M Bullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qu'il appelait le rhumatisme, quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. FINK, Gonzlesboro.
DAN ALLISON,
Médecin-Chirurgien de N. O. P. R. R.
SCOTT PETE,
Médecin-Chirurgien de N. O. P. R. R.

FAMILY SUMMER FESTIVAL.—Le Jardin Magnolia verra aujourd'hui toute une foule sous ses ombrages. En effet le *Laurent Bonse Brass Band* y donnera son second Grand Festival, fête toujours attendue par les familles. Le comité organisateur a tout mis en oeuvre pour que rien ne manque aux plaisirs des visiteurs du Jardin Magnolia.

Prix d'entrée 25 cents; entrée libre pour les enfants.

Nos remerciments pour l'invitation reçue.

WEST END.—La semaine où nous entrons sera malheureusement l'avant dernière de la troupe si populaire, dirigée par M. Eugène F. Gorman. Afin que ces adieux laissent encore plus de regrets, le directeur et la compagnie du chemin de fer leur prêtent un attrait exceptionnel. A cet effet on a activé les répétitions de *Billee Taylor*, la gentille opérette qu'on sait.

L'ouvrage a été préparé avec les plus grands soins sous tous les rapports, et le public en pourra juger dès aujourd'hui, car ce soir même la première représentation en sera donnée. Les décors, les costumes, les accessoires, tout est battu neuf dans la mise en scène de cet ouvrage dont Mlle Rose Temple jouera le personnage principal, celui de Phoebé. A côté d'elle on entendra aussi Mlle Marie Roe dans le rôle de Billee Taylor.

Ces deux sujets aimés se disputeront les applaudissements et assureront le succès entier de l'oeuvre. Elle sera précédée et suivie d'un Concert dont M. D'Aquin a aussi particulièrement soigné le programme.

Voilà donc une excellente entrée en matière pour cette avant dernière semaine.

Demain fête extraordinaire. Avant la représentation accoutumée et à six heures très précises, on tirera le feu d'artifice japonais, renvoyé forcément vendredi.

Nous avons souvent parlé à nos lecteurs de ce charmant spectacle. Celui-ci laissera dans l'ombre ceux qui l'ont précédé, tout brillants qu'ils ont été pourtant. C'est tout un assortiment de joujoux, venus, s'il vous plaît, de Yokohama même, qui sera déballé en plein ciel, et mis à la disposition des heureux preneurs, sans qu'il leur coûte autre chose qu'une course un peu vive peut-être.

Ecoutez ces détonations, suivez ces pièces d'un nouveau genre qui, après une vigoureuse projection, s'ouvrent magiquement dans l'air, et laissent s'échapper de leurs capsules des objets gracieux, ingénieux, restés parfaitement intacts, et qui viennent à vous en volant, en valsant dans l'atmosphère. Vous applaudirez à ces merveilleux objets de confort, auxquels ne peut nuire même le soleil le plus étincelant.

Ce feu d'artifice japonais sera le dernier de la saison qui, nous le répétons, se clôturera le dimanche, 2 septembre.

Mercredi en Matinée, bénéfice des choristes (côté des femmes); mercredi soir, côté des hommes; jeudi, bénéfice du directeur M. Eugène F. Gorman.

Samedi 25, Matinée au bénéfice de Mlle Rose Temple; samedi, 1er septembre, bénéfice de Mlle C. Florentine, et enfin le dimanche 2 septembre, et pour la fermeture sans remise, soirée au bénéfice de Mlle Marie Roe.

Voilà bien des comptes à régler pour notre public; mais, on le sait, il ne se montre jamais inégal à la gaîté et il s'agit de témoigner sa sympathie à des sujets favoris.

Ou mot encore avant de terminer. Nous avons retrouvé l'adresse, un instant perdue par nous, de Mlle Rose Temple; elle demeure au No. 76 de la rue Bourbon. C'est là, de 10 à 1 heures, que devront s'adresser les personnes désireuses d'obtenir d'elle des pièces réservées pour son bénéfice.

MILNEBURG. — Hâtez-vous, si vous désirez assister aux amusantes représentations qui se donnent chaque soir sur le théâtre de Milneburg. Nous croyons savoir que la clôture en est prochaine. Le programme d'aujourd'hui est des meilleurs. Le dimanche est un jour où déjeûneurs et diseurs se donnent rendez-vous à l'Hôtel Washington qui, grâce à son état major culinaire, si bien surnommé par Miguel, a conservé à la gentille villette, à la doyenne du Pontchartrain, la réputation de l'endroit où l'on fait toujours fête à la clientèle la plus exigeante. Aujourd'hui, comme les dimanches précédents, gourmets et gourmets se disputeront chez Tricon.

Donc à vos fourneaux, chefs, souschefs et mitrons! servez bon et servez cauud.

Nous appelons l'attention des parents sur l'annonce d'ouverture, le 1er septembre, du collège Saint Isidore, au coin des rues Peters et Royal, sous la direction des prêtres et des frères de la congrégation de Ste Croix. Nous assurons tout recommander cette excellente institution.

Maison C. Lazard.—Cette maison depuis tant d'années établie 213, 215 et 217 rue Vieille Levée de la place de la Nouvelle-Orléans, vient de transporter rue du Canal coin North Peters. Un changement de local devient urgent, dit un avis que nous lisons plus loin, à cause de l'accroissement des affaires de la maison dont la clientèle augmente chaque jour. Les habitués de la maison Lazard n'hésiteront pas à la suivre dans le quartier où elle va s'établir, quartier rendu accessible à tous le monde par les omnibuses venus de partout. Ils trouveront toujours chez cette maison à profit par M. Lazard pour se défaire de ses vieux fonds de marchandises à des prix d'une modicité exceptionnelle et ouvrir le nouveau magasin avec des marchandises qui seront tinguisant par leur élégance et leur extra fine qualité.

Loterie de la Louisiane.—De même que Shylock, il est bien de chaque mois un billet pour le dernier tirage mensuel de la Loterie de la Louisiane, on a fait un grand nombre trois de ceux qui le nous ont déjà connus: MM L. Nathan de Chicago, Samuel Seligert J. M. Littlehale de l'Alabama de la Graves du Tennessee. Il paraît que ces trois derniers avaient sous la signature de chacun d'eux soixante reconnaissances l'un provenant appartenir à quelque chose de plus, et les avaient distribués à des agences respectives. M. Silverman un compteur du lot de $75 000. MM Samuel Seligert J. M. Littlehale et Graves ont reçu le lot de $25 000 et M. Jack Wes tout le lot de $10 000. Tous les trois dans Fortune fait de cadeaux à beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Quelle que soit votre maladie, "Brown's Iron Bitters" vous soulageront certainement.

Tirage quotidien.—La Compagnie de la Loterie de la Louisiane a dû ouvrir ses coffres plusieurs fois hier pour remplir de billets quelques poches. Au dernier tirage quotidien à combinaison, M. W. W. Girardet, teneur de livres général de la Banque Nationale Hibernia, possédait un quart du billet portant les numéros 21, 28, 52, billet auquel est échu la somme de $4 273 40, et qui a été payé au prix infime.

Le canon multicharge Lyman-Haskill, qui était en construction depuis deux ans dans la fonderie Scott, à Reading, Pennsylvanie, vient d'être achevé et doit être expédié à New-York, d'où il sera envoyé à Sandy Hook et soumis à des essais en présence d'officiers de terre et de mer. Ce canon mesure 25 pieds de long et pèse 25 tonnes. Il renferme quatre charges de poudre, représentant un poids plus de 100 livres, et au dire de l'inventeur, M. Haskill, le projectile par lui lancé perfora aisément une plaque de fer de 24 pouces d'épaisseur à des distances de 12 et 15 milles.

Une compagnie s'est organisée au capital de 10 millions de dollars pour la fabrication des canons de ce type. Ils reçoivent, comme il a été dit, quatre charges de poudre, dont une, de 18 livres, placée dans la culasse, et les trois autres, de 25 livres chacune, dans autant de "poches" percées sous le canon. Il paraît que par ce mode de chargement la force de la poudre se concentre graduellement sur le projectile et lui imprime une vélocité extraordinaire.

Le duc de Z.... prend une voiture sur le boulevard.

En lui ouvrant la portière, le cocher le regarde avec une attention exceptionnelle.

—Est-ce que vous me connaissez, mon ami? lui demande le duc.

—Vous étiez à Paris, pendant le siège, n'est-ce pas?

—En effet.

—Alors, c'est bien ça.... vous teniez un caféaux Batignolles.

Propos de cocher.

Une vieille dame s'attendrit en voyant se désaltérer, dans un aceau, le cheval de sa victoria de place.

—Ça vous étonne? On voit bien que vous ne m'avez pas vu boire, moi.

Un auteur dramatique disait à Delpit:

—Très joli votre article sur Alexandre Dumas, mais vous avez oublié son chef-d'oeuvre.

Quoi donc?

—Son fils, parbleu!

On s'occupe, en ce moment, dans le golfe d'Aboukir, de relever les navires coulés en rade lors de la bataille de 1798.

Grâce aux scaphandres et aux instruments de dragage, on est déjà parvenu à extraire une grande quantité d'objets qui devaient se trouver sur le pont des navires au moment où ils ont coulé bas.

On a trouvé des canons, des fusils, des épées, des baïonnettes, des barres de fer couverte d'une sorte d'enduit cristallin formé par les sables qui les ont conservés presque intacts.

Quant aux navires, cinq de ceux dont on a signalé la présence sont entièrement ensablées, mais on espère pouvoir, avant peu, les dégager et arriver, à en explorer l'intérieur.

KEOKUK, IOWA.—Le Dr E. E. Fuller dit: "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" dans ma famille avec les meilleurs résultats."

La statue colossale de la Victoire, qui provient de l'île de Samothrace, vient d'être placée dans l'escalier du musée du Louvre, à Paris.

On n'avait vu jusqu'à présent de cette magnifique statue, dans une des salles du rez-de-chaussée, que la partie inférieure, avec des fragments détachés.

La partie supérieure en est maintenant rétablie, ainsi que les ailes. La Victoire est montée, en outre, sur un avant de galère, en marbre, qui lui sert de piédestal et qu'a rapporté récemment M. Champoiseau, consul de France.

Le monument, dans son ensemble, ainsi reconstitué par les soins du conservateur des Antiques, M. Ravaisson, est aujourd'hui le plus remarquable que possède le musée du Louvre.

Les sept villages du borax, les lagunes et sources boracique de la province de Pise sont une des curiosités de l'Italie. De cette province, on exporte chaque année en Amérique de grandes quantités d'acide boracique. Le district où se rencontrent les sources appartient entièrement à un seul propriétaire qui, dans ses sept villages, veille avec une réelle sollicitude au maintien du bien-être chez ses ouvriers.

Quoique toute la contrée contienne des dépôts de borax fort étendus, comme l'indiquent les vapeurs qui sortent des fissures du sol, ce n'est pas de ces sources que s'extrait le Deux-fois-five. Lot de Vingt-deux Mille Piastres le mardi, 14 août 1883 le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M A. Dauphin Nouvelle-Orléans Lne et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Banks sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom I. M. WESCOAT, Agent
Résidence Southern Express Co
19 août—1t PP Nouvelle-Orléans Lne

Avis.

$4273 40.

Nouvelle Orléans 18 août 1883

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement un quart du billet de combinaison No 21, 28, 52, numéro 195 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de quatre Mille Deux Cent Soixante Treize Piastres et Quarante cts le 14 août 1883; il lui a été payé par le Dauphin Nouvelle-Orléans au bureau de Henry Hibernia, 247 rue Poydras Nouvelle-Orléans et que le montant de la vente a été promptement payé par le comptant au bureau de la compagnie.

Nom W. W. GIRARDET
Résidence Teneur de Livres
19 août—1t Hibernia National Bank

A Louer.

A partir du 1er octobre le bureau situé au rez de chaussée No 70 rue Henri Clemente Royale et Bourbon.

S'adresser à
REMORE DUFOUR
Chambre No 5 vieille cour
19 août— No 11 rue Carondelet.

L'Académie des Saintes Anges.

Young Ladies Academy of the Holy Angels.

Coin Congress et Romparts, 2ème District

CETTE Institution dirigée par les Soeurs Maîtresses de Sainte Croix est une des plus vastes et des plus importantes de la ville. Les rapports des pensionnaires et des externes. Les enseignements comprennent toutes les littératures anglaises et françaises, les arts d'agrément et tout ce qui sert à compléter une bonne éducation.

La prochaine session annuelle commencera lundi, 3 septembre jusqu'à juin. Les modèles, s'adresser ou écrire pour les prospectus à

LA MÈRE SUPÉRIEURE.

12 août—4t

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing & Slaughter House Company.

Nouvelle-Orléans 10 août 1883. Les actionnaires de cette compagnie sont par le présent notifiés que la Assemblée générale du Conseil de Direction qui a eu lieu le 2 de ce mois a un dividende bi-annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital de la compagnie a été déclaré, et qu'il sera payable le 20 de ce mois.

J. N. AUGUSTIN,
Secrétaire.

18 août—2t

Compagnie Générale Transatlantique.

LES bureaux de cette compagnie ont été transférés au No 61 rue Carondelet.

18 août—1t A. SCHREIHER, Agent.

A louer

LA MAISON DE RESIDENCE en briques se composant d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage, et d'une mansarde, située au coin des rues Bourbon et Quartier. On pourra en prendre possession dès le 1er octobre.

S'adresser à HORACE L. DUFOUR
14 août—7t 8 rue Carondelet.

Contribuables, Attention!

DERNIER AVIS.

Bureau du Trésorier, Hôtel de Ville
Nouvelle Orléans 8 août 1883.

LES contribuables sont notifiés qu'à partir du 22 août, un intérêt sera exigé sur toutes les taxes pour 1883, au taux de 10 pour cent.

Jusqu'à cette date, pour faciliter les contribuables, le bureau restera ouvert tous les jours jusqu'à 6 p. m.

B. T. WALSHE,
12 août—9t Trésorier.

On demande.

75 Ouvriers en PALETOTS.
25 " en PANTALONS.
25 " en GILETS.

De bons gages seront payés.
S'adresser à
LÉON GODCHAUX.
12 août—7t

Liste officielle des lettres étrangères

non réclamées à la Poste de la Nouvelle-Orléans pour la semaine finissant samedi, 18 août 1883.

Alla Big.
Bellocq Jean
Bryan & Thompson
Carta J D (aulte D Armstrong.
Channayat.
Davis D
De Los Rios Mme
Dickerson Mme H.
Edwards John.
Ellis Jane Alice.
Elstock Thos.
Farry I W
Farrell P C
Gaasan G
Giacratsaul C C
Gaitano Joysinu.
Grant L
Hearn Jms C
Hirsch E
Johnson J
Kenny A
Kernoghan M
Kinney J
Kilpatrick H
King James
Lacour Pierre
Saudauer G M
Logan H
Louis W
Mac K Jars Mary
Malnvil'e G
Malone Mme R
Maguet N M
Mautia G
Milioto Salvadore
Mouteaux J
Moran Thos
Moran Richd
Morneon Wm
Murphy Edw
McGlaughlin P
McKeynolds R A
McPherson W P
Nolan James
O'Neil C
Quinn A
Rugula Emanue'. 2
Redeaux E
Reil y Thos
Reiley W C O
Reed J
Reed G
Rice H
Rios Mms C F
Robertson Mme E
Rogers J
Sacalura G
Slade Edwin
Skinner J S
Signor A M
Terrinsi G
San Niola Margarena
Voss Alfred

W. B. MERCHANT
Maître de Poste

LA PAILLE INDIQUE LA DIRECTION D'OU SOUFFLE LE VENT.

En égard à l'accroissement incessant de mes affaires, il devient nécessaire que j'agrandisse mes salles de vente. Je me conformerai donc à cette exigigence en prenant possession, à partir du 15 Septembre, des bâtisses situées au coin des rues Canal et North Peters, avec un fonds complètement nouveau de vêtements pour Hommes, Jeunes gens et Enfants.

C. LAZARD,

213, 215 et 217 rue Decatur.

19 août—1m—PP

Avis.

$75,000

Nouvelle Orléans 11 août 1883

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Samuel Seligert No 1 Mill Tobacco Street Nashville Tenn. un billet entier No 97,564 tirage à numéro simple, classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet entier qui a gagné le troisième gros lot de dix Mille Piastres le mardi 14 août 1883; le dit billet avant reçu la somme de cinq piastres et que le montant lui en a été promptement payé par un chèques sur la New Orleans National Banks sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom I. M. WESCOAT, Agent
Résidence Southern Express Co
19 août—1t PP Nouvelle Orléans Lne

Avis.

$4273 40.

Nouvelle Orléans 18 août 1883

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement un quart du billet de combinaison No 21, 28, 52, numéro 195 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de quatre Mille Deux Cent Soixante Treize Piastres et Quarante cts le 14 août 1883; il lui a été payé par le Dauphin Nouvelle-Orléans au bureau de Henry Hibernia, 247 rue Poydras Nouvelle-Orléans et que le montant de la vente a été promptement payé au comptant au bureau de la compagnie.

Nom W. W. GIRARDET
Résidence Teneur de Livres
19 août—1t Hibernia National Bank

A Louer.

A partir du 1er octobre le bureau situé au rez de chaussée No 70 rue Henri Clemente Royale et Bourbon.

S'adresser à
REMORE DUFOUR
Chambre No 5 vieille cour
19 août— No 11 rue Carondelet.

L'Académie des Saintes Anges.

Young Ladies Academy of the Holy Angels.

Coin Congress et Romparts, 2ème District

CETTE Institution dirigée par les Soeurs Maîtresses de Sainte Croix est une des plus vastes et des plus importantes de la ville. Les rapports des pensionnaires et des externes. Les enseignements comprennent toutes les littératures anglaises et françaises, les arts d'agrément et tout ce qui sert à compléter une bonne éducation.

La prochaine session annuelle commencera lundi, 3 septembre jusqu'à juin. Les modèles, s'adresser ou écrire pour les prospectus à

LA MÈRE SUPÉRIEURE.

12 août—4t

Avis.

$10,000

Nlle-Orléans, 17 août 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Jack Graves, conducteur Stockell Fire Engine Co., par l'entremise de W. W. Stocke l, Nashville Tenn. un billet entier No 97,564 tirage à numéro simple classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet entier qui a gagné le troisième gros lot de dix Mille Piastres le mardi 14 août 1883; le dit billet avant reçu la somme de cinq piastres et que le montant lui en a été promptement payé par un chèques sur la New Orleans National Banks sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom I. M. WESCOAT, Agent
Résidence Southern Express Co
19 août—1t PP Nouvelle Orléans Lne

Grande Célébration de la Fête de St-Louis

—PAR—

L'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican,

Au Fort Espagnol,

SAMEDI, 25 AOUT 1883.

Le plus grand spectacle qui ait jamais été vu à la Nouvelle Orléans, le célèbre "AYAYAMA JAPONAIS."

Feu d'Artifice le Jour,

qui sera lancé positivement à 5 heures du soir.

La grande Fête commencera à 10 heures du matin.

Grande décoration de la gare rue du Canal et au Fort Espagnol.

Grande Matinée Extraordinaire,

Entrée, 25 sous.

Jeux nouveaux, amusements champêtres organisés expressément pour la circonstance, ouverts à tout le monde.

1° Revolving Buckets (Bouches Egyptiennes.)
2° Mâts Tournant (dimanche et soirée) ou le cabri du Pélican.—N. B.—Jeunes gens munissez-vous d'un vêtement supplémentaire.
3° Mâts Horizontaux.
4° Pêche aux melons d'eau—(Attrape garde.)
Prix: Un agent pour les deux aux mentionnés.
5° Tir à la carabine—cigares de terre.
6° "Le Pélican Volant"—Pour dames seulement.
1er Prix—Une jolie ombrelle.
2e Prix—Un bel éventail.
3e Prix—Un dé en or.

A 7 heures 30 minutes GRANDE REPRESENTATION THEATRALE par la troupe de M. Quindin. Et cette circonstance sera la troupe jouera pour la première fois la

MASCOTTE.

Le comité d'organisation prend plaisir à annoncer au public en général que Mlle ST QUENTIN a gracieusement consenti à chanter plusieurs morceaux français.

Produits les entractes un nouveau divertissement sera représenté devant l'assemblée.

Nuage réserve, 50 sous. Billet de famille, 25 sous. On pourra se procurer des sièges réservés deux jours à l'avance.

GRAND BAL dans la salle du Casino à 9 heures du soir. Lunchers se jouera jusqu'à 5 heures du matin le lendemain.

Les loges seront closes par invitation seulement.

Entrée 50 sous pour les messieurs.
19 août—1t 21, 22, 23, 25

INSTITUTIONS.

Académie de St. Aloysius.

DIRIGÉE PAR LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR.

Rue Jackson entre Chartres et Quartier.

L'OUVERTURE de cette Institution aura lieu le premier Lundi de septembre prochain. L'enseignement est basé sur les études des branches commerciales et les langues et de tout ce qui constitue l'éducation morale et religieuse.

La Piano, la musique et l'allemand sont enseignés sans prix extra.

L'âge d'admission est de sept à seize ans.

Pour les conditions, s'adresser au Frère Director qui se trouve de midi à de 4 à 5 heures, et pour envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.

14 août—1m DMJ

Jefferson Académy,

93 Rue Conti entre Bourbon et Dauphine,

Sous la direction de WILLIAM HENRY LYONS.

LA 40me session annuelle commencera le LUNDI, 3 sept. Classes du jour de 9 à 12 et de 1 à 4 heures. Pour les conditions s'adresser à l'Académie. 12 août—2m dim mar jeu

Université de l'Etat de la Louisiane

—ET—

Collège Agricole et Industriel.

Mézon-Rouge, Lne.

La session de 1883-84 commence le 5 octobre.

Toutes les branches les plus variées de l'enseignement scientifique et littéraire, de l'agriculture et l'industrie. L'Université est ouverte aux deux sexes. ENSEIGNEMENT GRATUIT. Toutes les dépenses à la réputation de ceux faites pour l'entretiennent de pensionnat pas $200.

Pour les catalogues s'adresser à
J. W. NICHOLSON Président

11 août—2m

Université de la Virginie.

La session commence le 1er octobre et dure 9 mois. S'adresser pour les catalogues au Président de la Faculté P. F. University of Virginia Albemarle Co Virginie.

JAS P. HARRISON Président de la Faculté.

2 août—8 sem Mar Jeu Dim

Collège de Spring Hill,

Incorporé par la Législature de l'Alabama en 1836.

Le collège de Spring Hill est élevé sur une colline à 5 milles de Mobile, et à 2 milles environ de la mer. Constamment rafraîchi par la brise, son site est la plus agréable et la plus salubre.

Grâce à sa position le collège est entièrement exempt des maladies qui sévissent à certaines saisons dans le Sud.

Cette institution est sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus qui n'épargneront rien pour que les enfants de leurs élèves deviennent des hommes et forment toutes ceux sur vivre de leur exemple.

Les plus des études sont divisé en trois Cours principaux: le Cours Préparatoire, le Cours Classique et le Cours Commercial qui sont enseignés de la manière la plus parfaite.

Pour plus amples informations, s'adresser au Collège de Spring Hill, ou au Collège des Jésuites rue Baronne, à la Nouvelle-Orléans.

8 juil—3m dim mar jeu

INSTITUTION OURTO,

Pensionnat et Externat,

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont conduits par des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de broderie aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en tout, de couture, en outre sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu tous les ans.

17 août—

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits:
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Bouchers, Teinturiers, récemment arrivés de France.